FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

Année 1934 N° 4

Thèse présentée pour le Doctorat en Médecine

par

François Joseph HANNS
né à HILSENHEIM, le 6 Décembre 1906.

Une dynastie médicale alsacienne
LES BŒCKEL

Président: M. CHAVIGNY, Professeur

Editions Argentoratum
Strasbourg
1934

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

Année 1934 N° 4

Thèse présentée pour le Doctorat en Médecine

par

François Joseph HANNS
né à HILSENHEIM, le 6 Décembre 1906.

Une dynastie médicale alsacienne
LES BŒCKEL

Président: M. CHAVIGNY, Professeur

Editions Argentoratum
Strasbourg
1934

FACULTE DE MEDECINE DE STRASBOURG

Doyen	MM.	FORSTER ✲ ⚜ I.
Assesseur		N.....

Professeurs

Embryologie	MM.	ANCEL ✲ ⚜ I.
Anatomie		FORSTER ✲ ⚜ I.
Histologie		BOUIN O. ✲ ⚜ I.
Physiologie		SCHAEFFER ⚜ I.
Physique biologique		VLES ✲ ⚜ I.
Chimie biologique		NICLOUX ✲ ⚜ I.
Anatomie pathologique		MASSON ✲ ⚜ I.
Pharmacologie, Médecine expérimentale		SCHWARTZ ⚜ I.
Hygiène, Bactériologie		BORREL C. ✲ ⚜ I.
Médecine légale		CHAVIGNY C. ✲ ⚜ I
Clinique médicale		MERKLEN ✲ ⚜ I. AMBARD ✲ ⚜ I.
Clinique chirurgicale		N. . . . STOLZ ✲ ⚜ I.
Clinique ophtalmologique		WEILL ⚜ I.
Clinique dermatologique		PAUTRIER O. ✲ ⚜ I.
Clinique psychiatrique		PFERSDORFF ✲ ⚜ I.
Clinique neurologique		BARRE ✲ ⚜ I.
Clinique gynécologique et accouchements		REEB ⚜ I.
Clinique infantile		ROHMER ✲ ⚜ I.
Clinique oto-rhino-laryngologique		CANUYT ✲ ⚜ I.
Hydrologie thérapeutique et Climatologie		N.....

Professeurs sans chaire:

MM. ARON Max ⚜ I.
BELLOCQ ⚜ I.
GERY ⚜ I.
MM. FONTES ⚜ A.

Chargés de cours et Agrégés:

MM. BENOIT ⚜ A.
FONTAINE
GELMA ⚜ I.
GUNSETT ✲ ⚜ I.
HANNS ✲ ⚜ I.
HUMBERT ✲ ⚜ A.
KAYSER
KELLER ⚜ I.
MM. KREIS ⚜ A.
LARROUSSE ⚜ A.
LE GUYON
REISS
SIMONIN ✲ ⚜ I.
VAUCHER ✲ ⚜ A.
WAITZ
WEISS A. ⚜ A.
WOLF

Agrégé libre: M. SIMON ✲ ⚜ A.

Directeur de la Clinique dentaire: M. ROMEY ✲ ⚜ A.

Chargé d'un cours complémentaire: MM. MEYER M. ⚜ A., ROEDERER

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

Serment d'Hippocrate.

En présence des maîtres de cette école, de mes chers condisciples, je promets et je jure au nom de l'Être suprême d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe.

Ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis resté fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552728_0049

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE.

A MA MÈRE.

A MA FIANCÉE.

Témoignage de profonde reconnaissance.

MEIS ET AMICIS.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR CHAVIGNY

Professeur de médecine légale

Médecin général de l'Armée

Commandeur de la Légion d'Honneur

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LERICHE

Directeur de la Clinique Chirurgicale A

Officier de la Légion d'honneur

A MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ HANNS

Chevalier de la Légion d'Honneur

PRÉAMBULE.

On pourrait peut-être s'étonner de prendre comme sujet de thèse un sujet aussi récent que celui de la dynastie des Boeckel. Mais il faut compter que les souvenirs, même les plus importants et les plus intéressants s'éffacent très vite de la mémoire des contemporains.

On doit avoir très grande hâte de fixer dans l'histoire et en vue de l'histoire, tout ce qui a été digne de fixer véritablement l'attention d'une époque.

On ne dira guère le contraire, dans une ville, dans laquelle un architecte de la valeur de celui qui a édifié la cathédrale de Strasbourg, n'a laissé aucune trace de son activité ni de sa personnalité. Cela pouvait peut-être s'excuser partiellement autrefois lorsqu'on écrivait peu. Actuellement on écrit beaucoup et on imprime presque de trop. Nous sommes submergés sous des montagnes de papiers, dans lesquelles on accumule d'ailleurs des renseignements de nulle importance. Il importe donc de placer les souvenirs importants, là où les générations ultérieures auront peut-être idée de vouloir les chercher.

La dynastie des BOECKEL appartient à l'histoire médicale de Strasbourg. Si certaines circonstances accessoires y ont mis obstacle, il n'est pas moins vrai, que le souvenir des Boeckel appartient à la Faculté de Médecine Française de Strasbourg. Ils

lui appartiennent par leur formation près de cette Faculté, ils lui appartiennent aussi, parceque à de nombreux étudiants libres, les Boeckel ont transmis la tradition de la médecine française. Ce fût une bien tardive réparation, quand on put enfin élever Jules Boeckel à la dignité de Professeur Honoraire de la Faculté de Strasbourg. Il est par conséquent bien juste, que l'histoire de cette illustre famille médicale strasbourgeoise soit inséré aux archives de notre Faculté.

Une dynastie médicale alsacienne

LES BŒCKEL

TABLEAU GENEALOGIQUE DE LA « DYNASTIE MEDICALE » DE BŒCKEL

Casper BŒCKEL (1730-1815)
aubergiste à Mittelbergheim,
époux d'Anne-Marie Seltz.

André BŒCKEL — Daniel BŒCKEL — Anne-Catherine — ESTHER — Richarde-Elisabeth

Jonas BŒCKEL
(1764 à 1834),
pasteur de Rothau et de Gertwiller.
Républicain et esprit libéral.

Edouard BŒCKEL
employé à Niederbronn

Théodore BŒCKEL
(1802-1869)

né, à Rothau en 1802, médecin cantonal du canton ouest de Strasbourg. Mort à Bischeim en 1869. Météorologue et chimiste; s'est spécialement occupé de l'Ozone.

Eugène BŒCKEL (1831-1900)

dénommé le grand Bœckel. Né à Strasbourg en septembre 1831. Après de brillante études, il se voua entièrement à la chirurgie. Brillant chirurgien, excellent clinicien. Il est mort en laissant une grande œuvre scientifique.

Mort à Marseille, le 21 février 1900.

Charles BŒCKEL
libraire à Strasbourg

Eugène BŒCKEL
(1811-1896)

né en 1811 au presbytère de Gertwiller. Médecin à Strasbourg, dénommé Dr Alt Bœckel.

Jules BŒCKEL (1848-1927)

né à Strasbourg. D'abord assistant de son cousin E. Bœckel. Ensuite son successeur comme chirurgien titulaire de l'hôpital civil. En 1914 il s'est engagé dans l'armée française et a dirigé un hôpital militaire à Lyon. Nommé professeur honoraire de la Faculté de Médecine de Strasbourg après l'armistice. Commandeur de la Légion d'honneur. Mort à Strasbourg en avril 1927.

André BŒCKEL (1882-1933)

né à Strasbourg le 16 juin 1882. A fait ses études secondaires et ses études de médecine à Nancy. S'est expatrié en 1897. A fait son service militaire en France. A prit part à la grande guerre (officier de la Légion d'honneur). Après l'armistice il devient le chef du service urologique de la Faculté de médecine de Strasbourg. Mort en 1933 à la suite d'une septicémie conctractée en opérant un malade.

Maryse BŒCKEL

«Ce n'est pas à moi qu'il appartient d'apprendre ou de rappeler aux Strasbourgeois la place distinguée que la dynastie des Boeckel occupe dès longtemps dans leur cité», a dit le Dr. Auguste Réverdin le 9 Juillet 1903 lors de l'inauguration du monument d'un des plus dignes représentants de cette belle et noble famille si justement populaire, le Dr. Eugène Boeckel; et il a eu raison.

Depuis plus d'un siècle, il n'est pas de village alsacien ou Lorrain où cette famille, dans laquelle la médecine a été une tradition, ne soit connue et estimée; car on peut dire que chacun de ces représentants a incarné les qualités indispensables à un bon médecin, qui a conscience de son devoir: bon sens, intelligence, calme et posée, amour des pauvres et des indigents, le tout imprégné de loyauté, en un mot, un caractère.

Le père de cette famille illustre de médecins si justement renommés fût Jonas Boeckel, fils de Casper Boeckel, boulanger et aubergiste à Mittelbergheim (1730—1815) et de Anne Marie Seltz (1736—1817). Jonas avait fait ses études de théologie — Pasteur à Rothau en 1792. Très connu et estimé pour son esprit droit et libéral n'agissant que selon son devoir, allant droit au but sans hésiter, il connaissait la psychologie de ceux dont il était le directeur de conscience. Chez lui déjà, comme d'ailleurs chez ses descendants nous remarquons les grandes qualités des Boeckel: Intelligence vive, décision, bon cœur et avant tout son grand amour pour la patrie. Le 10 Frimaire de l'an II il déclarait entre autre: «Ceux qui connaissent le local du Ban-de-la-Roche et le caractère de ses montagnards savent aussi que le ministre est leur père et leur ami intime, plutôt que le directeur de leur conscience; ils savent que le cœur de ses frères républicains n'est

point attaché à des cérémonies frivoles, que bien des choses qu'on regarde ailleurs comme essentielles au culte et à la religion même, sont tout à fait indifférentes dans nos environs.... J'ai été nommé par le peuple, j'ai été salarié par lui, j'ai été élu sous la condition très expressive d'être toujours patriote.»

Menacé de mort au moment de l'invasion de 1814—1815, il ne dût son salut, qu'à l'intervention fortuite d'un officier supérieur autrichien nommé Von MEYERN.

Marié deux fois il eut huit enfants dont: Théodore et Eugène, Docteurs en médecine à Strasbourg.

THÉODORE BOECKEL,
(1802—1869)

Né à Rothau le 12 Avril 1802, il a connu les horreurs de l'invasion. Pendant l'occupation étrangère de 1815, le jeune Théodore, alors âgé de 12 ans, avait pour mission de garder, au fonds des bois l'unique vache laitière que possédait son père. Cet été tourmenté et anxieux ne manquait pas de provoquer chez cet enfant une mâturité d'esprit précoce et un sens d'observation très exact. Il fit ses études à Strasbourg où il suivit les cours de la Faculté de Médecine et fût en même temps préparateur de chimie. Sa thèse de Doctorat passée, il fut nommé médecin cantonal du Canton Ouest de Strasbourg (1829) et très vite il fut le médecin des pauvres; son domicile était envahi par les indigents. Il n'avait qu'une devise, soulager, venir en aide aux déshérités de la vie; c'était sa règle de vie, et nous verrons dans la suite, celle de tous les Boeckel. Collaborateur des archives médicales de Strasbourg dès 1833, il s'adonnait dans ses loisirs à des études très intéressantes sur la météorologie dans ses rapport avec les maladies locales. Il s'intéressait spécialement à l'ozone qui venait d'être découvert par Schoenbein. Lors de l'épidémie de Choléra en 1849, 1854, 1855, il lutta en héros pour sauver ses malades, ses pauvres.

Il mourut en Septembre 1869 à Bischheim à l'âge de 67 ans. Louis Spach écrivit le lendemain des obsèques: «Je persiste à penser que si les derniers devoirs lui avaient été rendus à St. Thomas, son église consistoriale, ceux parmi les indigents, qui gardent le souvenir des bienfaits se seraient portés à la rencontre du cercueil et à défaut de la Légion d'Honneur, qui depuis 20

ans aurait dûe être fixée à la boutonnière de ce vaillant citoyen, ils auraient déposé sur l'autel tendu de noir, la couronne civique, avec cette courte mais significative légende, entrelacée dans les feuilles de chêne :

Au Docteur Théodore Boeckel
Ses concitoyens reconnaissants
1849, 1854, 1855

EUGÈNE BOECKEL
(1811—1896)

Né le 13 Mars 1811 au presbytère de Gertwiller était de 9 ans plus jeune que son frère Théodore. Il fit d'abord des études de Théologie, mais la médecine l'attira bientôt. Après avoir fait ses études à plusieurs Facultés de France et d'Allemagne, il s'était fixé à Strasbourg, où il parvint facilement à acquérir une grande clientèle et à se faire aimer et respecter de tous ceux qui le connurent. Il mourut à Berne le 16 Novembre 1896. Toute sa vie et toutes ses qualités furent résumées par le Dr. Kien dans ces mots: «Avec Monsieur Eugène Boeckel disparaît une des figures les plus sympathiques de notre vieux Strasbourg; un homme de principes et de cœur, un homme de vieille roche, comme il en faudrait beaucoup à notre société d'aujourd'hui.» Avec lui avait disparu cet homme si populaire au collier de barbe blanche entourant sa figure calme et bienveillante, connu à Strasbourg sous le nom D'r alt Boeckel.

EUGÈNE BOECKEL
(1831—1900)

Dénommé le Grand Boeckel.

Né à Strasbourg le 21 Septembre 1831, fils du Dr. Théodore Boeckel. Après de brillantes études secondaires il se voua corps et âme à la médecine. Aide de chimie en 1851, interne lauréat des Hospices civils 1853, prosecteur à la Faculté 1856, tous titres obtenus au concours, il soutint sa thèse de Doctorat le 19 Mai 1856 sur un sujet qui avait fait l'objet des recherches préférées de son père: l'Ozone.

Son père, travailleur infatigable avait réuni pendant une période de trois ans d'études et d'observations journalières, des documents précieux à ce sujet. C'est lui qui fût le véritable instigateur du travail inaugural de son fils. Rien ne permit de soupçonner à ce moment les grandes qualités de chirurgien de celui-ci.

Cependant à quelques mois de là, le 17 Février 1857, le jeune Eugène Boeckel sortait victorieux du concours de l'Agrégation en Chirurgie. Sa thèse brillamment soutenue, avait pour titre:

«Apprécier les avantages et les inconvénients de l'amputation sus-, sous-malléolaires et partielles du pied.»

L'auteur concluait, fort de nombreux documents empruntés aux plus grands chirurgiens de ce temps, Malgaigne, Malle, Tirogoff, Sédillot, Textor, à la supériorité des amputations sous-malléolaires et des amputations partielles du pied, dont la mortalité était moindre et les résultats meilleurs.

Les années suivantes, encore tout jeune qu'il était, il n'avait que 27 ans, il était successivement chargé du cours d'anato-

mie (1858—1859), de conférences de médecine opératoire (1859—1861). Pendant les vacances de 1861 il eut le grand honneur de remplacer son maître le professeur Sédillot, à la clinique chirurgicale magistrale, et l'année suivante il fut officiellement nommé suppléant du cours de pathologie externe (1861—1862). A la même époque il succéda à son éminent maître et collègue Koeberlé comme chef des travaux anatomiques à la suite d'un concours où ses brillantes qualités d'anatomiste et de chirurgien expérimenté furent mises en relief.

Il a conservé ces fonctions jusqu'en 1868 et fut chargé ensuite de faire des conférences de médecine opératoire. Entretemps et toujours pendant ses vacances E. Boeckel était chargé de remplacer Sédillot à la Clinique Chirurgicale. Le succès qu'il obtint comme chirurgien le rendit vite connu et même célèbre bien au-delà des frontières de sa ville natale. Des honneurs de tous genres furent la récompense légitime de sa notoriété et de son talent.

La Société de Chirurgie de Paris, après un rapport de M. Alphonse Guérin, le nomma correspondant national (1866). La Léopoldina Akadémia de Dresde, la Société des Sciences médicales de Paris, lui décernèrent le même titre, et en 1869 la Société de Médecine de Strasbourg le choisissait pour son Président annuel.

Survinrent les évènements douloureux de 1870. E. Boeckel reconnut desuite son devoir. Dès le lendemain de la bataille de Froeschwiller (7 août 1879) il quitte l'hôpital, pour se rendre avec Sédillot sur les champs de bataille et porter secours aux blessés. Il prit la direction d'une ambulance à Haguenau où il soigna d'innombrables blessés. Sa femme et ses enfants restèrent dans Strasbourg assiégé et ce fut en vain qu'il essayait à plusieurs reprises de parvenir jusqu'à eux. Les services signalés qu'il avait rendus pendant la guerre lui valurent la croix de la Légion d'Honneur (1871). Après la défaite de 1870 la Faculté de médecine de Genève lui offrait le titre de professeur et une chaire en chirurgie. E. Boeckel cependant crut de son devoir de rester fidèle à son petit pays l'Alsace. Il fut nommé professeur de Clinique Chirurgicale à la Faculté libre de médecine de Stras-

bourg. Il se voua pendant une période éphémère de 18 mois à l'enseignement d'une phalange d'étudiants alsaciens-lorrains qui étaient sur le point de terminer leurs études et auxquels les circonstances n'avaient pas permis de s'expatrier. Sa clinique devint le rendez-vous des étudiants alsaciens-lorrains qui tous l'aimaient comme un père et qui avec lui entretenaient et cultivaient cet esprit français si cher à la famille Boeckel. E. Boeckel a aimé l'Alsace et a voulu partager avec elle son sort. «Il a voulu rester dans son pays, le pays de ses ancêtres. Comme fils de l'Alsace il s'est dit, comme nous, l'Alsace est à nous, l'Alsace nous appartient! C'est dans cette décision de rester avec nous que se trouve un noble élan de patriotisme; et l'Alsace n'oubliera jamais que son plus grand chirurgien ne l'a pas délaissé in adversis,» a dit à juste titre le Dr. Bostetter de Brumath.

En 1872, lors de la création de l'Université allemande, E. Boeckel ne crut pas devoir accepter les propositions flatteuses qui venaient de lui être faites de la part de ses vainqueurs. Il donna sa démission comme professeur et fut nommé en Octobre 1872 chirurgien titulaire de l'Hôpital civil de Strasbourg où il s'adonna avec ardeur à la pratique de la chirurgie. Son service d'hôpital était devenu sa seconde patrie et tous les jours à 8.30 heures du matin, il arrivait en clinique où il trouvait ses disciples qui l'adoraient et qui étaient fiers d'un tel maître.

En 1895 il fut nommé Président de l'Association Française de Chirurgie à l'unanimité des voix. Tel fut le digne courronnement d'une carrière aussi noblement remplie. Le 10 Octobre 1896 ses internes et ses anciens collaborateurs se réunissaient à Strasbourg pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de sa nomination comme chirurgien titulaire de l'hôpital, grâce à l'initiative du Dr. Régnier de Metz.

Le 21 Février 1900, en route pour la Corse, où il voulait aller se reposer, il fut pris d'une syncope et il expira à Marseille le 23 Février 1900.

Le 9 Juillet 1903 un buste du défunt était érigé à sa mémoire dans la cour de l'ancien hôpital civil. Tous ses internes et col-

laborateurs qui avaient pu se déplacer sont accourus pour montrer le grand attachement qu'ils portait à leur chef et ami.

Il était mort mais il a laissé à la postérité deux grands biens : le souvenir d'un homme de bien et son œuvre. «Il n'avait qu'un but se rendre utile à son prochain. C'était l'époque où la chirurgie moderne venait d'éclore, où chaque jour se pratiquaient de nouvelles opérations. La tâche que s'était imposée Boeckel consistait à les étudier à fond et à établir leur réelle valeur au lit du malade. Une fois qu'il était convaincu de leur efficacité il s'efforçait de les vulgariser, tout en les perfectionnant. La bonté de Boeckel était légendaire. La classe ouvrière, la population des campagnes était unanime à proclamer que Eugène Boeckel était foncièrement bon.»

Nous voyons dans ce jugement du Dr. Lentz, fait par un homme qui le connaissait à fond, quelle était cette belle et noble figure. Nous y voyons son amour désintéressé pour les pauvres et en même temps nous y reconnaissons le grand médecin et éminent chirurgien.

Si nous passons en revue les nombreux travaux du grand maître, nous verrons qu'il a excellé dans tous les domaines de la chirurgie. Dans biens des points de vue il dévançait de loin la conception chirurgicale de son temps. Son esprit critique, son grand don d'observation et sa dextérité manuelle commandée par un calme inébranlable, faisaient de lui le grand chirurgien et l'habile expérimentateur.

* *
*

SES TRAVAUX.

Ligatures d'artères.

Ligatures directes dans la plaie. Cas de ligature de grosse artère au catgout (a. sous-clavière, artère vertébrale).

Ostéomyélite.

Il a consacré plusieurs mémoires à l'étude de cette maladie, Avant lui, et encore de son temps on défendait l'idée de l'ampu-

tation d'un membre atteint. C'est lui qui a expérimenté et vulgarisé la trépanation de l'os atteint.

Affections des voies urinaires.

Il a été le premier après Giraldès, à pratiquer la cystotomie sus-pubienne. Il était partisan de la taille sus-pubienne pour les calculs volumineux et certaines affections prostatiques. (Il inventa lui-même une cuiller pour retirer ces calculs).

Traitement des fractures.

Il vulgarisait la traction continue au moyen des appareils de sparadrap pour le traitement des fractures et des affections articulaires. C'est lui qui le premier a décrit d'une façon nette et précise la symptomatologie de la *fracture de la cavité cotyloïde par enfoncement*. Il observait le raccourcissement du membre et son renversement en dehors, le déplacement facile à corriger et la tendance du membre abandonnée à lui-même à retomber lentement dans la position vicieuse.

Pour les pieds bots osseux il fut un des premiers à faire l'astragalectomie. Dès les débuts de sa carrière de chirurgien, il s'intéressait beaucoup aux maladies articulaires notamment aux résections (résections de la hanche, du genou, de l'épaule).

Rétrécissement congénital de l'extrémité supérieure du rectum comme cause de prolapsus de cet organe.

C'est E. Boeckel qui le premier avait constaté et décrit cette infirmité. Il parvint à la guérir par son appareil dillatateur et contenteur (1771).

Polypes fibreux naso-pharyngiens.

Extirpation par incision transversale du voile du palais. (Bulletin de la Société de Chirurgie de Paris 1879 N° 8).

Bec de Lièvre.

Avivement large des bords sans exciser aucune parcelle de tissus, utilisant les lambeaux d'avivement pour refaire les narines. (Gazette médicale de Strasbourg 1878, p. 13).

Nous voyons donc que l'œuvre scientifique de ce chirurgien et travailleur infatigable est énorme et on se demande, comment un homme aux apparences extérieures si fines et si chétives ait pu accomplir un travail aussi varié. Il n'avait qu'une idée étendre ses connaissances. Il ne pensait pas qu'un médecin dût se cantonner dans sa spécialité. Il voulait au contraire, que rien de ce qui est humain ne lui restât étranger.

JULES BOECKEL
(1848—1927)

Né à Strasbourg le 26 Octobre 1848 il était le cousin du précédent et le fils du libraire Charles Boeckel.

Après de brillantes études classiques, il se voua à la médecine. Externe en 1868, puis interne quelques mois après. Au moment de la déclaration de la guerre de 1870 il était l'assistant de son cousin Eugène Boeckel. Pendant les hostilités il se mit au service aussi bien de la population civile qui souffrait énormément sous le bombardement, que des blessés militaires qui affluaient en très grand nombre dans la capitale de l'Alsace. A la capitulation de Strasbourg, il parvint à s'enfuir de sa ville natale, pour gagner la France. Il s'engagea au 8ème Dragons pour faire la Campagne de la Loire comme aide-major. Après la défaite de 1870, sacrifice ultime pour un Boeckel, il se décida néanmoins à rentrer en Alsace pour partager la captivité de ses concitoyens. Il passe sa thèse en 1872 à Strasbourg et à Nancy et en chef des internes, il devient chirurgien adjoint du service municipal, dont son cousin Eugène Boeckel est titulaire. Il va sans dire qu'il était extrêmement difficile pour un Boeckel de collaborer avec son vainqueur, et nous pouvons être convaincus que l'intelligence et l'esprit toujours conciliant de nos illustres ancêtres seuls, étaient capables d'éviter les difficultés qui se renouvelaient tous les jours, provoqués par ceux qui en ce moment étaient les maîtres de la Faculté. Le jeune Jules Boeckel n'eut qu'une idée, être utile à ses concitoyens et grâce à un travail infatigable à la science médicale française.

Dédaignant la clinique officielle allemande, il eut autour de lui de très nombreux étudiants alsaciens-lorrains qui se disputaient l'honneur et le plaisir de travailler sous son aimable et savante direction. Il les accueillait toujours avec sa souriante bonté et sa modestie habituelle contrastant tant avec le grand cérémoniel de cerains professeurs officiels de la Faculté. Alerte, vif, intelligent, au cœur bon et à l'esprit large, voilà l'image de notre illustre maître. Il aimait la science et il aimait la France.

Rédacteur à la Gazette médicale de Strasbourg qui fondé en 1841 parut jusqu'en 1914 exclusivement en langue française, il en devint le directeur en 1874. Rien que ce détail indique que la tradition française de l'Alsace avait trouvé en lui un de ses représentants les plus tenaces. Son grand mot était toujours «je maintiendrai». Il n'avait qu'un soucis, soulager ceux qui avaient besoin de lui. On l'adorait dans son service; son dévouement ne connaissait pas de bornes, il prodiguait à tous sans exception et sans compter, les ressources de son art et de sa bonté. Il considérait sa profession comme un apostolat. Il suivait ses opérés avec un zèle émouvant et un sentiment profond du devoir.

Chaque année il allait en France pour prendre part aux congrès nationaux de chirurgie française. Il y était un hôte hautement désiré, très estimé quoique souvent révolutionnaire, car il était ce qu'on peut appeler en médecine un précurseur de son temps.

Ses travaux lui valaient bientôt les plus belles récompenses. plusieurs fois lauréat de la Faculté de médecine de Paris (1890) de l'Académie de médecine (1887, 1889, 1891, 1911) de l'Institut de France en 1879, membre correspondant de la Société de Chirurgie de Paris en 1879, membre correspondant de l'Académie en 1895, puis membre associé. Nancy, Lille, Bruxelles, Bucarest se faisaient un honneur de lui offrir une place dans leur société chirurgicale. A sept reprises il était Président d'Honneur du Congrès National Français de Chirurgie. En 1900, à la mort de son cousin Eugène il est nommé chirurgien-chef du service municipal de l'hôpital de Strasbourg. Quand il opérait, nombre de professeurs allemands, entre autres M. Cahn, accouraient pour

être témoins de la surprenante dextérité avec laquelle il accomplissait les plus difficiles opérations, notamment celles de l'estomac et des intestins.

Les autorités allemandes lui proposent le titre de professeur; hautain et par amour pour la France il refuse cette proposition flatteuse. Survint l'affaire de Saverne. Pour se venger du dédain qu'il n'a cessé de leur montrer, les autorités allemandes le mettent brutalement à la retraite. Néanmoins son amour du travail, et sa vigueur toujours ardente, ne lui permettent pas encore de se retirer de son travail et de ses malades qu'il aimait tant. Les Etablissements hospitaliers privés, sans distinction de confessio· lui ouvrent leurs portes, et c'est là qu'il allait pour soigner riches et pauvres.

A la déclaration de la guerre de 1914 il est en route avec sa femme et sa fille pour aller en Suisse passer ses vacances. Cependant, incapable de rester oisif pendant que d'autres luttent et tombent pour sa patrie, il gagne Lyon, se met à la disposition de l'armée française, et devient le chirurgien-chef de l'hôpital 101 à l'école vétérinaire. Il y reste jusqu'à l'armistice «réparant sur la chair française les dégâts des armes allemandes».Chevalier de la Légion d'Honneur dès 1891, il est promu officier en 1915, puis médecin-major 2ème classe et enfin 1ère classe en 1916. Ni la mise sous séquestre de sa fortune par les Allemands, ni la condamnation à mort qu'ils avaient prononcée contre lui, n'avaient pu altérer sa sérénité et sa bonne humeur. Quant à l'issu de la guerre il était franchement optimiste. Quelques déprimentes que pussent être les nouvelles du front, il ne se laissait jamais décourager. Sa foi invincible dans la victoire finale, sa bonne humeur naturelle étaient entrainantes et encourageantes pour ses malades. Et il avait bien raison. Il a maintenu.

A l'armistice le Dr. Jules Boeckel revint dans sa chère Alsace. Il fut nommé Commandeur de la Légion d'Honneur et professeur honoraire de la Faculté de médecine de Strasbourg. Fier de l'enthousiasme, que Strasbourg délivré avait porté à son vainqueur, il eut le bonheur de revivre encore une fois dans son vieux Strasbourg les jours heureux d'avant 1870, où sans gène, il

pouvait donner libre cours à sa pensée .Il mourut le 18 avril 1927.

* *
*

SON ŒUVRE.

Travailleur infatigable, devançant très souvent les idées de son temps, quitte d'être attaqué, voire combattu par les chirurgiens de son époque, il s'intéressait à tout ce que pouvait lui offrir cette belle branche de la médecine qu'est la chirurgie.

A l'âge de 24 ans, jeune et entreprenant, dirigé par les sages conseils de son cousin Eugène Boeckel, dont il était l'assistent, il s'attaque à une question très délicate : la trépanation dans les plaies de tête. Fort de l'appui de son illustre maître Sédillot, il cherchait à réhabiliter la trépanation préventive dans les fractures compliquées du crâne. Sa témérité de renverser les théories admises jusqu'alors, ne manquait pas de susciter les critiques et les controverses les plus véhémentes. Mais ne connaissant pas le découragement, allant droit au but qu'il s'était tracé, il publie en 1876 trois nouveaux cas de trépanation du crâne ; en 1877 il relate un nouveau cas de fracture compliquée du pariétal droit avec trépanation préventive et guérison.

En 1885, il communique un travail au premier congrès français de chirurgie sur ce sujet. Nous connaissons son succès. Aujourd'hui la trépanation du crâne n'a plus besoin de défenseur.

C'est à lui aussi que l'on doit les premières observations personnelles d'ostéotomie, de cholecystostomie et hystérectomie vaginale. Des premiers aussi, il a su reconnaître l'efficacité de l'antisepsie chirurgicale et adopter en les perfectionnant lui-même, les divers modes de pansement qui ont eu pour résultat d'assurer la guérison de blessés dans des cas jusqu'alors réputés inaccessibles aux ressources de l'art.

Après avoir étudié le pansement ouaté de J. Guérin (1874), le pansement de Listère et le pansement à l'iodoforme, il fit con-

naître dans une série d'articles le succès qu'il obtenait à Strasbourg. Il s'occupa de la résection du genou sans draînage, de la laryngotomie, de la néphrectomie, de la destruction des brides cicatricielles produisant des occlusions intestinales. Il publia des articles sur l'ostéotomie dans le génu-valgum. En un mot il fut un chirurgien de grand style et il était né chirurgien, et comme avait dit de lui mon cher maître et professeur Leriche, il fut un de ceux qui «ont la chirurgie dans le sang, qui innovent, devancent et entraînent, en faisant parfois mine de révolutionnaires, alors qu'ils sont simplement en train de forger la tradition du lendemain et qu'ils sont les vrais classiques.... il possédait la divination du sens dans lequel il fallait marcher et la ténacité dans la démonstration.... il fut un chirurgien complet.»

Pour terminer je ne saurais mieux faire que de donner encore les phrases mêmes de mon excellent maître le Professeur Leriche où il dit du Professeur Jules Boeckel: «Il aurait pu être un grand enseigneur. Ce fut seulement et surtout un bon chirurgien et un chirurgien bon. Au jour de ses funérailles, l'attitude émue, silencieuse de la population qui faisait la haie le long du cortège officiel, montrait clairement, par tout ce qui respectueusement émanait d'elle, que Boeckel avait été un homme de bien. Sans doute elle savait que c'était un grand Français qui passait, mais elle se disait surtout que pendant plus de 50 ans il avait été à ceux de l'Alsace grands et petits, secourable à tout instant, avec bonté, cordialité et simplicité. Et chacun de nous, en cheminant dans les rues attristées, pensait, que cet hommage direct des humbles était le plus bel hommage que puisse recevoir un chirurgien au soir d'une vie bien remplie.»

ANDRÉ BOECKEL
(1882—1933)

Né à Strasbourg le 20 Juin, fils de Jules Boeckel, Professeur Honoraire de la Faculté, il est issu de cette belle famille qui depuis un siècle grave son nom en lettres d'or dans les annales de notre Faculté de médecine. Il commence ses études secondaires au gymnase protestant. Afin de le soustraire au port de l'uniforme allemande, ses parents se résolurent en 1897 à lui faire poursuivre ses études au Lycée de Nancy. C'était sans doute un sacrifice bien dur pour ses parents de voir leur fils bien aimé séparé de leur foyer. Avec des difficultés parfois presque insurmontables le jeune André réussit pourtant à traverser les Vosges, et pour revivre ne fût-ce que pour quelques jours, ses belles soirées de famille si intimes et si connues dans la famille Boeckel. Les études secondaires terminées, André Boeckel fait ses études de médecine à la Faculté de Nancy, où il passe brillamment ses examens. En 1901—1902 il accomplit son service militaire au 37ème Régiment d'Infanterie. Externe puis interne de la Faculté de Nancy il devient l'élève et ensuite le collaborateur du Professeur André, le célèbre Urologue.

En 1912 parut sa thèse intitulée «Valeur de la néphrectomie dans la tuberculose rénale» c'était son premier grand travail. Décoré de nombreux prix de la Faculté de médecine et des sciences, apprécié en France et dans le monde entier.

En 1912 le Dr. André Boeckel va encore se perfectionner à Paris où le trouve la déclaration de la guerre. Dès la mobilisation il est affecté comme médecin aide-major au 60ème Régiment d'Artillerie. Il prend part à la bataille du Grand-Couronné, aux

combats de la Somme, à la bataille d'Ypres. Par son courage et son dévouement, par son amour pour sa patrie, il sait vite conquérir la sympathie de ses chefs et le respect de ses subordonnés Toujours souriant et décis, il croit à la victoire des Alliés, car il disait toujours très justement «Quand l'orgueil ou l'oubli des traditions profondes de nos pères ne nous égare pas, nous sommes français en Alsace, tout simplement».

Très vite il obtient son troisième galon et la croix de Guerre. Durant ses rares permissions, il a le plaisir de vivre quelques heures avec sa famille à Lyon, où ses parents et sa sœur se sont réfugiés pour se donner corps et âme aux soins des blessés.

Après l'entrée en guerre de la Roumanie il fait partie de la mission Berthelot envoyée par la France à Bucarest. Il dirige dans ce pays d'importants services médicaux. Après la catastrophe de 1917 à la suite de la défection russe, il rentre en France à travers la Russie bolchévisante, pour gagner le port d'Archangel, d'où il fut dirigé sur l'Angleterre, puis sur la France. Immédiatement attaché à l'Armée d'Italie il est surpris par l'armistice.

C'est en ce moment que commence pour lui une longue période de joies et de récompenses bien méritées. Il revient en triomphateur dans sa ville natale, d'où il a été si longtemps proscrit. Il retrouve à Strasbourg ses anciens amis d'enfance, devenus des notabilités du grand commerce et de l'industrie, voire des professeurs d'Université.

Il est alors affecté comme médecin-major à une formation médicale de Strasbourg. Démobilisé en 1919, il procède à l'installation de son cabinet et se voit chargé du service d'urologie à l'hôpital ; en même temps il est nommé chirurgien de policlinique.

C'est alors que commence pour André Boeckel sa véritable carrière médicale qui hélas ne fut que d'une durée bien trop courte. Après quinze ans de travail incessant, la mort l'a atteint dans la fleur de l'âge. Il a été enlevé par une septicémie contractée au cours d'une opération dangereuse.

Il avait bien remarqué en opérant qu'il s'était coupé ; voulant sauver cependant la vie de celui qui s'était confié à ses soins il a continué d'opérer. Le jour après l'opération déjà la mort commençait son œuvre. Chancelant il se traînait encore auprès de ses malades mais dut s'alliter dès le deuxième jour. Un phlegmon diffus faisait son apparition. Ses forces s'en allaient lentement et malgré les transfusions de sang, l'incision du phlegmon et le traitement au vaccin la mort eut raison de cette constitution robuste. Il est mort entouré de tous ses assistants et de ses sœurs. Avant de mourir, il avait recommandé de ne pas dire au malade, à l'opération duquel il s'était attiré le germe, qui devait lui devenir fatal, que c'était lui la cause de sa mort. Il est tombé victime de son devoir. Il est mort sur le champ d'honneur. Il a donné sa vie pour sauver celle d'un autre. Il a quitté la vie au moment, où sa carrière scientifique lui permit de faire les plus beaux rèves d'avenir. Il est mort mais son souvenir survivra toujours ; car il possédait toutes les qualités qui font qu'un élève aime son maître et professeur. Après sa mort il fut cité à l'ordre de la Nation et promu Officier de la Légion d'Honneur, suprême hommage de la France.

Nous avions l'impression d'avoir en lui non un professeur froid, gardant ses distances, et qu'on n'osait approcher que le cœur palpitant, mais nous avions en lui un ami et je dirais même presque un camarade.

Dans ses cours il nous apportait chaque fois quelque chose de nouveau, il savait s'exprimer dans un langage clair, simple, compréhensible à tout le monde. Il savait nous initier aux principes et aux grands problèmes de l'urologie. Après les cours il passait bien des quart d'heures avec nous, pour nous expliquer les nombreuses radiographies, qui illustraient ses cours, dont chacun était un chef d'œuvre de simplicité et de clarté. Loin de nous gronder quand nous ne l'avions pas compris, il recommençait toujours ses explications. En un mot il fut pour nous un maître idéal. Inutile d'insister sur l'amabilité qu'il nous témoignait, quand avide de savoir, nous venions le visiter dans les sous-sols de la policlinique chirurgicale A, où il passait tant d'heures de labeur

fructueux et pour la science et pour les milliers de malheureux qui venaient le consulter. Toujours pressé, mais toujours gai et aimable il ne pouvait compter les milliers de regards pleins de vénération et de remerciement que lui lançaient de pauvres indigents qu'il avait sauvé de la mort, ou qu'il avait guéri dans mal inquiétant. Tous ceux qui l'ont connu, assistants, infirmiers, étudiants, avaient pour lui un véritable culte. Il fut un plaisir de travailler avec lui et encore maintenant, où la terre retient à tout jamais sa dépouille mortelle, son esprit plane encore toujours dans les lieux où il avait plaisir à travailler et à ne vivre que pou. sa médecine, ses anciens assistants et collaborateurs pensent à lui avec un certain degré d'amertume et de regret, comme s'ils voulaient forcer l'éternelle destinée à leur rendre celui qui était comme leur père, celui qui a guidé leur premier pas dans la science médicale.

Il est mort, mais son esprit et surtout son œuvre continuent à rester vivants et apporter des fruits. Travailleur acharné, il ne s'écoulait guère de mois, où il n'avait pas fait une nouvelle communication à la Société d'urologie, sans compter les nombreux travaux et thèses de ses assistants et collaborateurs, travaux qu'il a inspirés et surveillés.

Son œuvre scientifique est remarquable. Jusqu'en 1912 il publia des ouvrages de chirurgie générale sur les luxations du scaphoïde, de l'astragale, du métatarse etc..

En 1912 il publie sa thèse sur la valeur de la néphrectomie dans la tuberculose rénale. Cet ouvrage fut couronné de nombreux prix.

A partir de ce moment André Boeckel s'occupa uniquement d'urologie et il fit de nombreuses communications à l'Association Française d'urologie, à la Société Internationale d'Urologie sur les hydronéphroses, les anomalies urétérales (urétères doubles, uretères bifides: 33 communications).

Il étudia le traitement de la gonococcie par un autovaccin. Il publiait sur ce sujet un long communiqué avec son collaborateur, le sympathique Dr. F. Bilger, (ces deux auteurs furent les premiers à avoir employé cette méthode de traitement).

Nombreuses sont les observations de cas de reins polykystiques, de spermoculture, de calculs du bassinet et de l'uretère, d'étincelage des cancers inopérables de la vessie (électro-coagulation). Un sujet qui semblait particulièrement intéresser notre regretté défunt était la Pyélographie intraveineuse ou intra-rectale à l'abrodil. Il fit un rapport d'ensemble à l'Académie de médecine sur cette question et obtint un prix.

Nous voyons donc que notre cher maître, malgré son jeune âge, fut un homme, qui a dépensé le meilleur de son être, pour faire progresser la science, et pour être utile à l'humanité. Nous pouvons à juste titre lui appliquer la phrase du Cid :

«.... et aux âmes nées
la valeur n'attend point le nombre des années».

Tous ceux qui ont approché André Boeckel, savent que son œuvre est belle et digne de celle de ses ancêtres. Nous pouvons dire qu'en lui les étudiants ont perdu un de leurs meilleurs maîtres, l'Alsace un de ses meilleurs fils et l'urologie française un de ses meilleurs travailleurs.

CONCLUSION

On voit par là que nous n'avons guère perdu notre temps en fixant pour l'avenir, pour le plus grand profit des générations suivantes, la vie et les œuvres d'une des plus nobles familles de médecins alsaciens.

Ce sont de très belles pages de l'histoire de la médecine française, de l'histoire locale Strasbourgeoise. Il y eut là une véritable dynastie de hautes intelligences, de très grand cœur, de très magnifiques caractères et de hautes valeurs professionnelles. Cela peut servir de modèle aux jeunes générations, en leur montrant même qu'il arrive aux plus grandes vertus de parvenir à de très belles situations, la réputation et les honneurs finissant en somme par être attribuées à ceux qui les méritent pleinement.

Vu :
Le Président de thèse
CHAVIGNY

Vu :
Le Doyen de la Faculté
FORSTER

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie
Président du Conseil de l'Université
J. DRESCH.

BIBLIOGRAPHIE.

La Vie en Alsace, Janvier 1928 N° 1.
Strasbourg Médical, Juin 1933.
L'Alsace Française, Revue hebdomadaire d'Action Nationale. N° 811, mars 1928.
Revue de Médecine, N° 4, Avril 1932.
Encyclopédie Française d'Urologie, Tome Quatrième.
Revue médicale de l'Est, 1910.
Annales des Maladies des organes génito-urinaires. Fondées en 1882.
Annales de Gynécologie et d'Obstétrique.
Bulletin de la Société de Médecine du Bas-Rhin, Nov. 1932.
Journal d'Urologie médicale et chirurgicale. (Masson et Cie, éditeurs).
Revue de Chirurgie, Année 1923, N° 9.
La Vie en Alsace, Mai 1933, N° 5.
La Gazette Médicale de Strasbourg, 1892 et 1900.
Elsässer Journal, 1er Mars 1900.

Imprimerie des Editions Argentoratum Strasbourg
1934